

BANQUET TAILLON

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les deux premiers, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après cette revue, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le comte de Bismarck abhorre, depuis qu'il l'a rencontré en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a beaucoup d'imagination; elle en a quelques fois trop, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Angles et de Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'établirent à force les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout nuement en guerre avec leurs souverains de France. Ces derniers étaient jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus, il est resté à leur esprit, et à celui de leurs descendants, un préjugé qui n'est qu'une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu autrefois des Français et des Anglais dans les veines des uns et des autres. Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former une nation nouvelle au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les deux premiers, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après cette revue, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le comte de Bismarck abhorre, depuis qu'il l'a rencontré en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a beaucoup d'imagination; elle en a quelques fois trop, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Angles et de Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'établirent à force les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout nuement en guerre avec leurs souverains de France. Ces derniers étaient jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus, il est resté à leur esprit, et à celui de leurs descendants, un préjugé qui n'est qu'une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu autrefois des Français et des Anglais dans les veines des uns et des autres. Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former une nation nouvelle au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les deux premiers, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après cette revue, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le comte de Bismarck abhorre, depuis qu'il l'a rencontré en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a beaucoup d'imagination; elle en a quelques fois trop, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Angles et de Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'établirent à force les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout nuement en guerre avec leurs souverains de France. Ces derniers étaient jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus, il est resté à leur esprit, et à celui de leurs descendants, un préjugé qui n'est qu'une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu autrefois des Français et des Anglais dans les veines des uns et des autres. Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former une nation nouvelle au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les deux premiers, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après cette revue, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le comte de Bismarck abhorre, depuis qu'il l'a rencontré en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a beaucoup d'imagination; elle en a quelques fois trop, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Angles et de Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'établirent à force les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il tomba en malade dans le pays, et il est bon de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands hommes de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise